Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 23 (1993)

Heft: 5

Rubrik: Ces folles années : 1950 : trois morts peu ordinaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ces folles années

1950: TROIS MORTS PEU ORDINAIRES

Georges Gygax

Pour la chronique de cette année 50, trois personnages nous sautent aux yeux et au bout de la plume, aussi différents qu'il se peut imaginer: un génial vieillard de 94 ans, une émouvante fillette de 13 ans, émouvante et inoubliable, et un fameux bandit accueilli dans la légende comme l'un des plus célèbres tueurs des temps modernes. Trois destinées: le génie, la tendresse dans ce qu'elle a de plus pur et de plus frais, et l'horreur. George-Bernard Shaw, Anne Frank, Salvatore Giuliano; un bien drôle de menu, en vérité!

Des débuts laborieux

George-Bernard Shaw quitta ce monde en 1950, à l'âge de 94 ans. Grand dramarturge, il laisse une oeuvre d'une incomparable richesse. Célébrissime Irlandais né à Dublin en 1856 d'un père alcoolique dans une famille très modeste, il dut gagner son pain à l'aube de ses 15 ans. Il s'essaie au journalisme; ses débuts sont laborieux: rien ne paraît. Mais il a du talent à revendre, et peu à peu ses dons d'ironiste, sa violence satirique, ses qualités aiguës d'observateur et sa hardiesse dans la fantaisie le signalent aux critiques. Il tâte de la politique en tant que membre d'un groupe d'intellectuels, la «Société Fabienne», qui se bat pour le triomphe de l'idéal socialiste. Shaw publie alors d'innombrables articles et essais. Son génie est universel: il signe des textes de critique musicale, dramatique, artistique, dans plusieurs journaux avant de se lancer avec délectation dans le théâtre où ses pièces connaissent aujourd'hui encore le plus vif succès, notamment ce qu'il appelait ses «pièces plaisantes» parmi lesquelles «L'homme du destin», «Le Héros et le Soldat»; et ses «pièces déplaisantes»: «L'argent n'a pas d'odeur», «L'homme aimé des femmes», «Pygmalion», «Sainte Jeanne», etc. etc... Ces oeuvres se moquent avec infiniment d'esprit du «conformisme social»; ce sont, comme on dit, des pièces à thèse.

GBS reçoit en 1925 le Nobel de Littérature, récompense bien méritée, dont il refuse le montant. Une année avant sa mort, le roi George lui propose de l'anoblir, mais Shaw, souriant derrière sa barbe fleurie, refuse poliment par un de ses fameux traits d'esprit: «A mon âge, on n'a pas besoin d'un titre, mais d'une table des matières!»

Un art souverain

La meilleure façon de pénétrer quelque peu la philosophie ironique et souriante de l'écrivain n'est-elle pas de se régaler de quelques-unes de ses maximes et pensées, en les méditant, ce qui permet d'en goûter l'humour souvent décapant?

«Ma méthode, confiait-il, est de prendre le plus de soucis possible pour trouver la chose qu'il faut dire, et ensuite de la dire avec une légèreté extrême.»

Analysant les sentiments: «L'explication du malheur de bien des gens, c'est qu'ils ont le temps de se demander s'ils sont heureux ou s'ils ne le sont pas.»

«Beaucoup de gens ne sont jamais jeunes; quelques personnes ne sont jamais vieilles.»

«Les gens du commun ne prient guère; ils mendient uniquement.»

«Celui qui peut, agit. Celui que ne peut pas, enseigne.»

«Ma façon de plaisanter est de dire la vérité. C'est la meilleure plaisanterie du monde.»

«L'homme le plus inquiet d'une prison est le directeur.»

Un jour, on demande à GBS à la fin de sa vie: «Voudriez-vous revivre votre vie?» Réponse: «Non, ce serait confesser que je l'ai gâchée...»

Et ce mot, enfin, marqué d'une souveraine sagesse: «Quand, dans ce monde, un homme a quelque chose à dire, la difficulté n'est pas de lui faire dire, mais de le dire trop souvent.» Fin psychologue, G-B. Shaw fut un brillant dialoguiste; son art satirique ne cessa jamais de triompher. Tous les problèmes du monde contemporain l'ont passionné, y compris de géniales incursions dans des domaines aussi différents que la médecine et le christianisme. Mais avant toute chose, ce qu'il faut retenir d'une carrière exceptionnelle, c'est sa généreuse production théâtrale.

Un document bouleversant

Après l'évocation de la vie d'un grand dramaturge, plongeons dans les abysses de la souffrance dans ce qu'elle a de plus noble, de plus déchirant. Voici la toute mignonne Anne Frank, morte en 1945, au camp de concentration de Bergen-Belsen, parmi tant d'autres malheureux innocents. Mais pourquoi n'en parler qu'en 1950? Parce que son «Journal» préfacé avec émotion par Daniel Rops paraît à ce moment-là chez Calmann-Lévy. Et ce «Journal» est d'une fraîcheur et d'une pureté que la critique fut unanime à qualifier de miraculeuse.

Qui était donc la petite Anne? Une fillette de 13 ans née dans une famille de commerçants allemands domiciliée à Francfort et qui se réfugie en Hollande au moment où les nazis se mettent à persécuter les juifs. Les Frank ont reçu une convocation des S.S. à laquelle ils se sont bien gardés de répondre. Alors commence pour eux la vie périlleuse de la clandestinité, et Anne, consciente des horreurs auxquelles elle a échappé pour le moment, rédige son journal, confiant ses confidences à son cahier, depuis juin

42 à août 44. Si les petites filles de son âge jouent encore à la poupée, Anne écrit chaque jour: «La radio anglaise parle de chambres à gaz. J'en suis malade. Mais peut-être est-ce encore le meilleur moyen de mourir rapidemment...» Tragique conclusion peu avant sa mort: «Je ne peux absolument pas m'imaginer que le monde redeviendra jamais normal pour nous. Quand il m'arrive de parler de l'après-

guerre, c'est pour moi un petit château en Espagne, une chose qui ne se réalisera jamais. Notre maison d'autrefois, les amies, les blagues à l'école, j'y pense comme si tout cela avait été vécu par une autre que moi-même.»
Dans son «Journal», Anne Frank fait preuve d'une sensibilité douloureuse, d'une grande dignité et même d'un humour bouleversant, en dépit des circonstances. Décrivant sa vie clandestine, celle de ses parents et des coreligionnaires réfugiés sous le même toit, elle est irrésistible dans l'émotion qui émane de son coeur, de tout son être.
Anne mourut en déportation, deux mois avant la libération de la Hollande. Son «Journal» a été adapté à la scène en 1957 par Georges Neveux; au ciméma, deux ans plus tard, par George Stevens.

117 meurtres...

Et voici le bandit. Il est sicilien, beau garçon et s'appelle Salvatore Giuliano. Le 5 juillet à 5 heures du matin il est abattu par les carabiniers alors qu'il cherchait à forcer le cordon policier entourant son repaire, non loin de Castelvetrano. Quelques mois auparavant, il avait solennellement promis de disparaître à tout jamais si sa mère, Maria, arrêtée par la police, était relachée. Son voeu fut exaucé, mais Salvatore ne tint pas sa promesse... et fut finalement occis par les hommes du colonel Ugo Lucco.
Guiliano tua son premier carabinier en 1941. Jusqu'à son élimination dans le maquis, on lui a imputé 117 meurtres. Il se croyait le «Duce» de la Sicile et il s'illustra en participant à des activités de milieux terroristes acquis aux idées séparatistes. Le jeune bandit fut enterré 8 heures après sa mort. Sa mère ne fut pas autorisée à assister à l'enterrement. Une histoire terrible de feu, de poudre et de sang que celle de ce maudit; terrible et infiniment triste.

Les Corées sous les bombes

La violence se déchaîne en Extrême-Orient: l'armée de la Corée du Nord envahit la Corée du Sud fin juin. Les Américains réagissent, viennent à la rescousse, et une nouvelle guerre commence qui durera trois ans. Les Nord-Coréens avancent à grands pas, mais le général MacArthur prend les choses en main et bientôt les forces de l'ONU débarquent, occupent Séoul cependant que l'armée sud-coréenne franchit le 38e parallèle. Le 18 octobre, la capitale du Nord, Pyongyang est prise par les forces alliées. Des «volontaires chinois» arrivent en masse sur le front, ce que MacArthur dénonce avec vigueur. A Washington le président Truman n'exclut pas le recours à l'arme atomique en Corée et déclare l'état d'urgence. Les Rouges reprennent Pyongyang... La guerre de Corée ne prendra fin qu'en 1953 et rien ne viendra modifier la division Nord/Sud. Entre les

Ces folles années

Georges Gygax

frères ennemis des deux pays la tension s'installe durablement.
La République de l'Inde est proclamée en janvier, et à Formose Tchang Kai-chek est appelé à la présidence de l'Etat. En Yougoslavie Tito remporte un triomphe aux élections: 93% des voix lui sont acquises. La Transjordanie a annexé la Cisjordanie et le royaume de Jordanie est proclamé. En Belgique, le retour de Léopold III est accueilli avec fièvre. Des troubles sociaux éclatent. Avec sagesse Léopold annonce qu'il abdiquera à la majorité de son fils Baudouin, le 7 septembre 1951. La Suède est en deuil, son roi, Gustav V meurt à Stockholm et son fils, Gustav VI Adolphe lui succède.
Au chapitre des arts, René Clair présente son fameux film «La Beauté du Diable» à Paris, et Christian-Jaque signe un autre chef-d'oeuvre avec «Fanfan la Tulipe». A Londres, le danseur-étoile Nijinski prend son envol pour un monde meilleur.
Le 3 juin à 14 h, la cordée Herzog-Lachenal atteint le sommet de l'Annapurna, 8078 m, le plus haut sommet gravi à cette date. Maurice Herzog en revient mutilé: il a abandonné plusieurs phalanges à la voracité d'un gel terrible.
En résumé, année nerveuse; un peu partout, l'opinion est en alerte, redoutant de nouvelles catastrophes. Exemple: la pacifique, la douce France porte la durée du service militaire de 12 à 18 mois...

George-Bernard Shaw peu de temps avant sa mort à 94 ans *(Document Roger Viollet, Paris)*